

DIMANCHE 24 AOÛT 2010

KEZAKO

PENNAD STUR

E anv Aung San Suu Kyi : merc'hed o stourm

Lakaet eo bet ' mintin-mañ dirak an ti-kêr ur skritell a enor evit Aung San Suu Kyi, un demokratelezh nann-feuls toullbac'h et ha jahinet er gêr abaoe pemzek vloaz.

« Lorc'h 'zo ennon gant tout an dud o deus kemeret perzh d'an avantur, lorc'h ennon da welout ac'hanoc'h o stourm evit Aung San Suu Kyi. Bretoned, gouest oc'h da gander'hel gant ar stourm-se, evel ar Resistanted e-pad en eil brezelbed », a lâre Jane Birkin dirak mikro ti-kêr Douarnenez.

Itron Birkin, lorc'h a sav en-nomp-ni o welet ur ganerez milvrudet o kemer amzer da zont, fromet anezhi o kontañ d'an dud ar pezh he doa gwelet du-hont : tud toulbac'h et e kaoudoù chas evit bezañ bet manifestet ur wech. Aon ganti deskiñ keloù fall evel « Aung San Suu Kyi is dead ».

Goude Jane Birkin, he deus tispleget fraezh ha sklaer Marie Battini (Info-Birmanie) doareoù faskourien pennoù bras Birmania, hag an doare da vont a-enep an diktaturezh birman.

Hag amañ petra ' vez graet evit stourm ? Klakañ war Internet evit sinañ ur petition bennak ? Chomp hep mont d'an ti-bank BNP ? Gwir eo e vez bankoù propoc'h evel an NEF hag ar c'hred-dit kooperatif. Petra all ? Chomp hep kemer eoul-maen ba ti Total, evel ma ginnig Jane ? Petra a dalv pa ouzomp emañ Total perc'henn war an tioù

esañs all ? Tud all a ginnig mennozhioù all. Ar c'hampagn « sunflower for Suu » a c'houlenn e vefe plantet troioù-heol e pep lec'h evit skoazell Aung San Suu Kyi. Lakaet ez eus bet gante ur vaskenn da bellgargañ !

http://sunflowerforsuu.files.wordpress.com/2009/10/assk_mask3.pdf

« gouest oc'h da gander'hel gant ar stourm-se... »

«KARIB» CARAÏBES

33^{ème} éditionÉDITO / DIOUR
(Absence)

A l'écran, des hommes. Derrière les caméras, des hommes. Les femmes seraient-elles « tabou » dans les films en breton ? C'est la question que je me pose, au risque d'être taxée de féministe primaire, après avoir passé la soirée à l'auditorium hier, devant quatre documentaires du Grand Cru Bretagne.

Bastian Guillou explique ne pas avoir pu rentrer dans la maison de Jean-Mai Skragh au Huelgoat, car sa femme ne voulait pas être filmée. Même chose chez les frères Tilly. Dans le 26 minutes sur les frères Morvan, Agnès, la compagne d'Yvon était toujours sur le tournage, pour voir si tout était propre, mais jamais à l'image.

Alors qu'il y a plus de femmes que d'hommes qui parlent breton (normal, elles vivent plus longtemps), ces épouses, mères et filles sont absentes. « C'est difficile de les filmer », explique Jérémy Véron, jeune réalisateur. Peut-être plus difficile quand on est un homme, mais là aussi problème. « Qui sont les femmes qui font des films en breton ? » se demande une spectatrice. « Il y a Soazig Daniellou et... Soazig Daniellou » répond Bernez Rouz, directeur des programmes en breton à France 3 Ouest. Il y en a d'autres, Anna Quéré, Corinne Ar Mero ou Muriel Le Morvan par exemple, mais elles restent des exceptions. Est-ce vraiment étonnant ?

Alors d'accord, la pellicule n'est ni toute noire, ni toute blanche. Certains hommes franchissent le pas et entrent dans le quotidien des femmes. Mentionnons par exemple Thierry Compain, récompensé pour « Matez » (2005), quatre visions de l'exil des Bretonnes, ou encore « Plages des Dames » (2008). Et la tendance homme/femme pourrait s'inverser dans le monde de l'audiovisuel. Les filles sont de plus en plus nombreuses dans les écoles de journalisme et cinéma. Reste à les embaucher, leur accorder des financements et diffuser leurs productions.

POUR VOUS FAIRE
VOTRE AVIS:

> **A VOIR** : Ti Tilly Siri et Ur Skragh en Huelgoat de Bastian Guillou, E skeud kanan de Jérémy Véron, Matez, Nous n'étions pas de bécassines et Plage des dames de Thierry Compain

> **A LIRE** : Le deuxième «sexe» du journalisme, Florence Beaugé, Le Monde Diplomatique « Machisted ar vrezhonegerien ? » « Machistes les bretonnants ? » Brud Nevez n°273, Emglev Breizh

refilez-le plutôt à votre voisin.

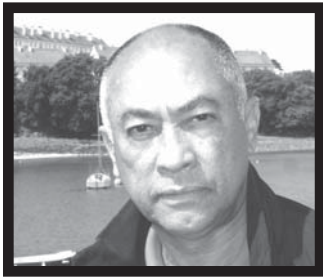
Ne jetez pas sur la voie publique



I KELEIER DEUS AN ICAIC

Dernières nouvelles de l'ICAIC

Comment le mythique Instituto Cubano de Arte y Industria Cinematographica vit-il à l'heure de la mondialisation ?



Fondé dès 1959 pour doter le nouveau Cuba d'un outil de formation, de production et de diffusion au service de la révolution et des cinématographies du Tiers-Monde, que devient l'ICAIC aujourd'hui quand tous les repères idéologiques et économiques sont chamboulés ou disparaissent ? Nous avons posé la question à Rigoberto Lopez, réalisateur cubain présent toute la semaine à Douarnenez.

L'enthousiasme des débuts...

L'ICAIC a été créé dès les premiers mois de la révolution par une loi affirmant que le cinéma était un art au service du peuple et qui incitait les réalisateurs à refléter la réalité de leur pays et son histoire. Cette genèse et son caractère hégémonique sur la production cubaine a contribué à forger une caricature de l'institut entre censure et propagande. Cela a certes existé, mais il y a eu aussi dès les origines un foisonnement de films à la fois audacieux, subtils et nuancés ; une école documentaire cubaine est

née avec des films comme « Mémoires du sous-développement » (1968), des réalisateurs ont marqué les cinéphiles du monde entier comme Tomà Gutierrez Arlea ou Humberto Solas.

La décennie 90 : «la période spéciale»

Rigoberto Lopez rappelle les difficiles années 90 : après la chute du Mur et la disparition des partenaires économiques et culturels qu'étaient l'URSS et les pays de l'Est s'ajoutaient les effets du renforcement du blocus américain par les gouvernements Reagan et Bush père. Les conséquences sur l'économie cubaine furent dévastatrices et la production cinématographique diminua considérablement, même si des succès internationaux comme « Fraises et Chocolat » (1993) et « Guantánamera » (1995) masquèrent un peu ces difficultés.

Malgré le manque de ressources, les projets ne manquent pas. A cette époque les nouvelles technologies numériques permettant de faire des films avec des budgets plus légers. Une nouvelle génération de réalisateurs est née alors, pour beaucoup issus de la prestigieuse Escuela de Cinema y Television de San Antonio de los Baños créée en 1987. Ils travaillent dans la continuité de leurs aînés mais sont en phase avec les changements de la société cubaine et les aspirations des jeunes générations.

Une production indépendante s'est aussi développée, toujours grâce aux nouvelles technologies. Elle est souvent aidée par l'ICAIC qui est heureux de trouver là une pépinière de jeunes talents qui viendront ensuite tourner à l'Institut.

Avoir des projets ambitieux dans un pays « pauvre »

Rigoberto montre à travers son propre exemple combien il est difficile de trouver les fonds nécessaires à la réalisation d'un long métrage : « cela absorbe toute notre énergie, et comment vivre avec ces films fantômes que nous ne pouvons pas réaliser ? » Il cherche des co-financements pour un tournage de deux semaines à Paris pour son prochain film. Sans l'aide de l'ICAIC, ce serait impossible.

Son précédent film de fiction « Le Parfum du Chêne » a été tourné grâce au soutien de l'ICAIC et de producteurs français (les Films du Village) et espagnol. Mais il vient de réaliser aussi un documentaire en « indépendant » bien qu'il soit lui-même un pur produit de l'ICAIC.

A Cuba on aime le cinéma

Et pourtant, le cinéma se porte bien à Cuba ! Le réseau mis en place par l'ICAIC dans les années soixante (pas de village sans cinéma) est toujours très vivant (y compris à travers un réseau de vidéothèques) et le taux de fréquentation se situe à un niveau comparable à celui de la Tchéquie ou de la Pologne. L'entrée est très bon marché et des films du monde entier sont diffusés, y compris américains, les meilleurs comme les pires...

En ce moment, à La Havane, « l'Acapulco » montre le dernier film de Jennifer Lopez mais le programme du « Riviera » comblerait le festivalier douarneniste (Woody Allen, Stanley Kubrick, Keaton et Chaplin... et dans le cadre d'un cycle « 101 comédies », des curiosités comme « Fantômas se déchaîne » !)

L'ICAIC a aussi un rôle pédagogique : il produit toujours des émissions de télévision consa-

crées au cinéma (telle la célèbre « 24 images par seconde ») pour informer et éduquer le public à l'image.

Ouverture internationale

L'ICAIC organise de nombreuses manifestations pour promouvoir l'ouverture internationale et les échanges avec le reste du monde : une semaine du cinéma français par exemple en liaison avec les services culturels de l'ambassade de France et l'Alliance Française, le Festival International du Nouveau Cinéma latino-américain (32ème édition en décembre), Festival Internacional del Cine Pobre Humberto Solas...

Rigoberto Lopez conclut en affirmant son optimisme : le cinéma cubain a de beaux jours devant lui si « nous travaillons dur, si nous avons confiance en nous et si nous continuons à rêver... »

L'ICAIC dans le programme des jours prochains:

» MERCREDI 25 À 19H
La Ultima cena

» MERCREDI 25 À 23H
Donde està Sara Gomez ?

» MERCREDI 25 À 23H
Por Primera Vez et El Futuro es hoy

» JEUDI 26 À 14H30
Cerro Pelado

» JEUDI 26 À 18H
Soy Cuba

MEDIA ET BIRMANIE / UN SILENCE ASSOUDISSANT

Birmanie : hir an hent, skuizh an dud, mut ar mediaoù

Abaoe 1948 emañ ar 50 million a V/Birmaniz vevañ trubuilhoù disehan. 138 minorelezh, ur bern deus outo jahinet, gwasket, merc'hed gwallet gant soudarded didruez, armoù paeet gant kumpagnunezhioù etrevroadel evel Total, Alcatel, pe ar BNP. 70 000 bugel-soudard, 3 500 keriadenn distrujet, ur million a repuidi: muioc'h eget evit an Darfour. Ha didrouz ar mediaoù : gwirioù Mabden nac'het (digoret e vo un enklask gant an ONU, gant ma vo a-walc'h a stadoù o c'houlenn anezhañ evit prouiñ eo kablus ar Birmania deus torfed a-enep an denezlezh), 50% deus budjet ar vro a vez implijet evit arc'hantañ an arme.

An dilennadegoù a vo e miz Du 2010 a vo dilennadegoù faos, dre ma ne vo ket strollad polikel Demokratel Aung San Suu Kyi, Priz Nobel ar Peoc'h e 1991, o kemer perzh. Ouzhpenn ur plac'h pe un « icône » eo Aung San : un den politikour da gentañ, spi ur bobl eo.

Diktatouriezh Birmania a vo didermen ? Ket, daoust da 50 vloaz diktatouriezh an arme, manifestadegoù ramzel a zo bet gant miliadoù a dud varv, e 1988, e 2007 (dispac'h « safran » e anv).

Ar c'hevredigezhioù a stourm ar muiañ evito a zo : Info-Birmanie ha Democratic Voice of Burma (gwelet ho peus sur a-walc'h an anvioù-se evit ti-sheurtoù tud ar festival). Yec'hed Aung San a zo fall-tre. Kredapl-bras ne vo ket lazhet anezhi gant an arme, met an destenn lennet gant Aung Ko, (aktour e film Rangoon), gwisket gantañ dilhad hengounel e vro, dirak an ti-kêr er mintin-mañ a ziskoueze mat e vo fin a-walc'h an arme evit laoskel anezhi da vervel tamm ha tamm gant an aon : « Treut kenañ on, 45 kilo e lec'h 53 kilo, jahinet on bet hag ur c'hleñved livenn gein 'm eus tapet, met dre chañs n'eo ket klañv ma fenn hag e c'hellan kenderc'hel da stourm ». Evit ar poent eo Aung

San «greatly hill», giz oa bet skrivet war SMS Jane Birkin. Met petra a c'hoarvezo ma n'eo ket kreñv a-walc'h startijenn a meno foran ? Hag hor bolitikourien muiañ karet ?

PLUS DE FILMS sur la Birmanie

» **MERCREDI 25 À 11H**

» *Les Karens, un génocide à huis-clos* » à la MJC

» **MERCREDI 25 À 14H30**

» *Résistants, buisness et secret nucléaire* » à l'auditorium.

» **JEUDI 26 À 10H**

» *Yangon, film school* » à l'auditorium



Le livret éducatif, Merveilles du monde, habitats et races :

Pour ceux et celles qui ont été à l'école primaire dans les années 60, vous souvenez-vous de ces images « éducatives » que nous découpons et collions soigneusement dans nos cahiers ? J'en ai découvert quatre sur les collages de Gilles Elie Dit Cosaque. Gilles recherche des fragments d'histoires personnelles et de l'histoire collective. Une grand-mère noire ? Voici le commentaire : « cette femme et son enfant ont la peau très foncée, tirant parfois sur le noir, les cheveux sont noirs et crépus, les yeux foncés sont grands, le nez est écrasé, les lèvres très grosses, les bras très longs. Elle est coiffée d'un madras de couleurs vives ». Un grand-père breton ? : « On dit qu'il rappelle le type gaulois avec ses yeux bleus, son visage allongé et osseux. Il est têtue, très croyant mais superstitieux. Il a conservé les mœurs et coutumes d'autrefois. C'est un marin courageux et un pêcheur intrépide de haute mer ». Notons que le « type breton » a du caractère et des qualités, la femme noire n'existe que par son apparence physique. A l'école primaire, certain(e)s d'entre vous, comme moi, l'avaient peut-être appris par cœur dans le résumé de la leçon du jour !!!! Même si depuis ma vision du monde a changé, il doit certainement rester quelque chose de cette effroyable typologie en moi. Lambeaux, exposition à la galerie Miettes de baleine.



Montage de Gilles Elie Dit Cosaque

CRÉATION D'UNE FICTION EN BRETON

Pal ar sizhun : sevel ur film rok&roll !

Gwelet ho peus marteze ur skipailh, dek den bennak ennañ, gant kameraioù ha mikroioù, o kaozeal brezhoneg, e straedoù Douarnenez. Piv int ? Ur strollad tud yaouank o deus lakaet en o soñj sevel ur film, en korf ur sizhunvezh, e brezhoneg penn-da-benn.

Ar bloaz paset 'oa bet savet ur film e memes-mod, « met

ne oa ket bet komprenet gant kalz a dud » a zispleg Goulwena an Henaff, ken-produerez ar faltazi nevez. Simplec'h eo an istor ar bloaz-mañ : « un istor karantez gant c'hwec'h komedian » eme Goulwena. « Me zo Glenn er film, o vevañ un istor karantez gant Mona on, met y'a de l'eau dans le gaz evel ma vez lavaret e galleg » a gendalc'h Brendan, unan deus an aktourien.

Met peseurt mod ta' e vez savet ur film en ur sizhunvezh ? Skrivet e oa bet ar senario en a-raok ha kroget eo ar skipailh da filmañ e-pad an dibenn-sizhun, en ur randi. Warc'hoazh e vo war ar blasenn hag er straedoù. Ret e vo frammañ, sonveskañ

« Ober traoù a cheñch deus Red an Amzer »

hag istitlañ ar faltazi a-raok ma vefe diskouezet d'an dud disadorn (9e noz en Auditorium).

« Pouezhus eo e vefe graet traoù a bep-seut e brezhoneg ha plijet e vefemp ober traoù a cheñch deus Red an Amzer pe Mouchig Dall » a lavar en ur farsal Brendan. Met an dud a-vicher ne vezont ket paeet evit ober-se ar sizhun-mañ. Ha ret e vefe krouiñ a youl-vat evit sevel traoù a

blij d'an dud? Met marteze ne vo ket gwelet gant ur bern : « spi hon eus e vo skignet en tele met depend a raio ivez deus kalite ar film » a zispleg Goulwena an Henaff. N'eus ket graet berzh « Davet Loula », ar film savet ar bloaz tremenet gant ar skipailh. Sur eo e vo plijusoc'h « Yaouankiz Foll ».



UR FILM WAR AR BREUDEUR MORVAN

Grand cru Bretagne 2010

Vous l'avez sans doute croisé sur la place, costume noir relevé par un chapeau et des paillettes. Il a présenté hier son tout premier film, « E skeud Kanañ », un portrait des célèbres frères Morvan.

Jérémy, vous êtes depuis longtemps bénévole au Festival, qu'est-ce que cela représente pour vous d'être programmé pour la première fois à Douarnenez ?

C'est touchant d'être sélectionné. Ce film, comme tout premier film, a ses limites et ses erreurs. Je pense que le public d'un festival de cinéma est aussi casse-pied qu'intéressant, donc la confrontation ne peut qu'être utile pour mon travail.

« E skeud kanañ » traite d'un sujet qui semble assez éloigné de la réalité d'aujourd'hui. En quoi vous sentez-vous interpellé en tant que jeune réalisateur par ce que représentent les frères Morvan ?

Ce film est une commande, mais ça reste un sujet très représentatif du renouveau de la culture bretonne qui a eu lieu il y a déjà longtemps et dont les frères Morvan restent des figures emblématiques. Ce qui m'a interpellé, c'est l'accueil absolument chaleureux des frangins

et leur énergie, puisqu'en général, ils continuaient encore à chanter quand on n'avait plus ni batteries, ni cassettes.

Vous n'êtes pas vraiment bretonnant. Pourquoi faire un film en breton ?

Parce que c'est la langue dans laquelle les frères Morvan sont les plus naturels. Là on a la version 26' tout en breton, mais il existe la version 52' pour laquelle il a fallu batailler avec France 3 pour conserver un minimum de Breton. Peu importe la langue, ça m'intéresse de travailler avec les gens dans leur langue maternelle.

Les débuts de la rencontre avec les Morvan m'ont marqué. Les discussions qu'on a eu ensemble autour de ce que devait être ce film et les moments de projection avec les frères Morvan aussi.

> ils continuaient encore à chanter quand on n'avait plus ni batteries, ni cassettes.

Ce n'est jamais facile de parler de son travail, mais si vous deviez en dégager les qualités et les limites, vous diriez quoi ?

La qualité, c'est d'avoir eu un vrai travail de proximité et de confiance avec les frères, personne ne s'est senti trahi. Pour les défauts, la liste est longue. D'abord le film manque d'angles et de choix de réalisation, il est sans doute trop chronologique.



Lucas •

Autre défaut, être resté superficiel sur beaucoup de sujets comme la religion, l'amour ou encore le rapport à la mère.

Comment les thématiques abordées grâce aux Caraïbes cette année peuvent-elles faire écho à vos propres questionnements ?

J'ai une ambition de films politiques et guerriers, et dans la Caraïbe comme ailleurs, il y a du boulot. Je repars avec de nouvelles pistes, de nouvelles questions, de nouvelles injustices dans ma boîte à révolte.

Jean-Michel Le Boulanger, Conseiller régional en charge de la Culture a affirmé la nécessité de soutenir des initiatives comme celle du festival de Douarnenez. Selon vous, de quoi les jeunes créateurs ont le plus besoin en Bretagne ?

Dans l'idéal, ce serait un État, une Région ou un Département qui finance son autocritique, mais c'est pas pour aujourd'hui.

LECTEURS DU KEZAKO : AVOS SOURIS !

Jérémy vous invite à consulter le site www.migreurop.org. Le jeune réalisateur devrait travailler prochainement sur un projet pédagogique autour des politiques migratoires européennes.

Propos recueillis par Françoise Flageul



TIMOUN FESTIVAL



Korn an Timoun

Ar mintin-mañ e oa bet kinniget gant an Timoun Festival ur stal keginañ d'ar vugale 6/8 vloaz a-benn dizoleiñ boued an Antilhez.

Heñchet e oa ar stal gant ar Gwadeloupeanez Sheilla, ar memes hini hag he doa fardet ar c'hig-yar « Boucané » dilun da greisteiz, soñj ho peus ? Met, hiziv, d'ar vugale e oa da fardañ ar boued hag hi oa just aze evit sturriñ an traoù...

Gant leun a startijenn hag a guriusted o deus kroget ar vugale da droc'hañ al legumaj hag ar c'hig evit ar bari-goù kig moc'h, da stummañ ar bou-loudennoù bleud evit an « Dombré » pe c'hoazh da bouezañ ar sukr evit ar « Sucre à Coco ». An holl o deus lakaet o daouarn e-barzh ha selaouet e veze pizh ouzh ar pezh 'veze lâret gant ar geginerez. Pres bras oa memestra war ar vugale da zebriñ ar pezh o doa fardet ha gallet o deus a-benn ar fin debriñ holl asambles gant strollad ar re vras hag a oa aet da sellet ouzh ur film er sinema.

Er fin, an holl 'zo bet plijet gant boued ar Gwadeloup ur wech c'hoazh ha plijadur 'zo bet gant Sheilla o sturriñ ar stal-se. Kendalc'het he deus an abardaez-mañ gant ur stal-all evit fardañ nemet « Sucre à Coco » gant ur strollad bugale all, emichañs e vo droed da danvañ ar re-se...



EN BREF

Glep !

L'équipe du Kézako tenait à vous signaler que, malgré les trombes d'eau qui se sont abattues sur la Bretagne ces derniers jours, le Sud du Finistère est toujours en alerte sécheresse. Tous à la buvette !

krouiñ **tok** KLAP ! KROGIT !

MALIK : UR RAPOUR A STOURM

Rencontre avec Malik Duranty



Il est parfois difficile de se retrouver parmi un grand nombre d'invités. Certains sont plus visibles que d'autres. Malik Duranty est de ceux-là. Il chante, il anime les débats, il rigole et parle de la Martinique avec passion. Dès son enfance, il baigne dans le monde artistique de sa famille. Il découvre la poésie, il recueillera plus tard des textes poétiques d'Aimé Césaire. Il publie ses propres poèmes. Militant, il participe aux grandes mobilisations qui placent la Martinique et la Guadeloupe au cœur de l'actualité durant cinq semaines. Il organise des comités de jeunes au sein du Collectif de la Martinique à-venir. La jeunesse y exprime son « ras le bol » de la situation économique

et sociale de l'île. Son but est de démocratiser le mouvement, de ne pas laisser la parole aux seuls

« Son but est de démocratiser le mouvement, donner la parole à la rue »

syndicats mais aussi de la donner aux gens de la rue. Les débats s'organisent, les langues se délient. Se construit un nouveau projet sociétal épousant l'anti-colonialisme et l'anti-capitalisme. Chercheur en sciences politiques, Malik étudie les formes d'autonomie politique pour réfléchir à une nouvelle Martinique. Sortir l'île de sa dépendance de l'autre côté de l'Atlantique, lui permet de créer ses propres projets culturels, ses propres relations avec les îles voisines. Construire

un autre monde à partir de la réalité locale. Une vision que partagent beaucoup de martiniquais aujourd'hui, de nombreuses « minorités » dans le monde. L'exclusion et la colonisation ne sont pas qu'une fatalité.

Pour lire des articles et poèmes de **MALIK DURANTY**:

» « *Qui ne connaît pas Monsieur Domota?* », de Rosa Mousaoui, ed. Desnel

» « *Pour Haïti* », Suzanne Dracius, Bibliothèques sans frontières

FILMOU BREIZH PRIZIET E CANNES

Douarn-Cannes-Douarn

Un programme exceptionnel !

Serge Avédikian : le retour

Lors de l'édition « Peuples du Caucase » l'an dernier, le festival avait présenté plusieurs courts métrages de l'acteur et réalisateur français d'origine arménienne. Parmi ces courts, deux films d'animation dont l'un d'après « Matin brun » de Franck Pavloff. Serge Avédikian nous avait parlé de son projet (déjà bien avancé) d'un nouveau film d'animation basé sur un épisode historique peu connu: l'éradication des chiens à Constantinople en 1910 et leur déportation sur une île. Une parabole qui a valu

à « Chienne d'histoire » la Palme d'Or 2010 du court métrage à Cannes.

« Poison Violent »

Présenté en avant-première dans la section « Bretagne » en 2009, le film de Katell Quilleveré « Poison Violent » a été sélectionné à Cannes et sa sortie le 4 août a été salué par de très bonnes critiques de la presse nationale. Une vision étonnante à la Bernanos de relations ambiguës entre un prêtre italien et une mère abandonnée par son mari. Un Michel Galabru en grand-père libidineux et

une jeune actrice nantaise de 15 ans qui incarne un personnage d'adolescente en panne d'amour font oublier une vision un peu « carte postale » de la Bretagne. Premier film prometteur.

Cannes à Douarnenez (ou Douarnenez à Cannes)

» **MERCREDI 25 À 20H :**
» « *Chienne d'histoire* » et
» « *Poison violent* » au Rex

brèVES

> FRANCE 3 IROISE

L'équipe sera présente toute la semaine sur le festival. Reportages tous les soirs à 18h45, et sur leur page internet.

> COVOITURAGE

A partir d'aujourd'hui, panneau d'affichage sous le chapiteau, si vous voulez rentrer à bon port pour pas cher, inscrivez-vous!

SÉANCE SUPPLÉMENTAIRE » MERCREDI 25 À 19H :

« *Tsiganes* » à la MJC.
Face au buzz de sa première diffusion, Enora Moalic présentera de nouveau le film « *Tsiganes* »

CANAL TI ZEF

Canal Ti Zef
a son propre catalogue !

Canal Ti Zef possède son propre catalogue rassemblant une quarantaine de films militants. Tous sont en vente à la librairie. Pour découvrir le monde, partager les luttes sociales de Carhaix jusqu'au Mexique... Bon voyage!

MERC'HED CUBA : GISTI TOUT ?

Cuba s*TRING*

Farah est mort du sida. Grâce à lui, je n'ai pas eu de macs pour m'exploiter. Il me trouvait de bons clients qui payaient bien. Grâce à ses manigances, il m'a présenté Eusebio, un officier de police, une folle lui aussi, qui m'a permis de me déplacer sans crainte dans toute La Havane, sûre que je n'allais pas être arrêtée et que, si cela arrivait, il viendrait tout de suite me faire libérer. Mais un jour Eusebio a disparu. J'ai dû faire comme les autres cavaleuses: esquiver la police. Souvent ça s'arrangeait avec un billet de cinq dollars et ils me laissaient filer, les yeux brillants à la vue du billet vert, surtout si c'était des jeunes qui faisaient leur service militaire. Les autres, ceux qui habitaient en ville, étaient plus durs, et j'ai du plusieurs fois me vider de tous mes dollars et les laisser aussi vider en moi leur jus noctambule. C'était devenu normal pour moi de m'enfermer quelques minutes dans un réduit avec des gardiens d'hôtel, pour que, en échange d'une pipe et d'une éjaculation, ils me laissent entrer dans des endroits où je pouvais trouver des clients décentés et sûrs. »

» interview tiré de

La Havane-Babylone, La prostitution à Cuba
AMIR VALLE 2006, traduction française 2010 au Seuil. p.184.

SOY CUBA

Méconnu du grand public, « Soy Cuba », sorti en 1964, est un film qui n'a été qu'une semaine à l'affiche en URSS et à Cuba. C'était un film de commande du gouvernement mais après sa sortie, il a été jugé trop romantique et trop bienveillant avec le capitalisme.

Mais il vaut le détour. Il montre le régime de Batista d'une manière assez objective pour un film de propagande.

En quatre histoires, vous pourrez découvrir la situation des cubains avant la prise de pouvoir de Castro, avec tout d'abord une jeune cubaine très pauvre qui est obligée de se prostituer dans un hôtel de luxe, puis un vieux paysan qui a eu une récolte de canne à sucre excellente.

Le troisième récit poursuit avec Enrique, jeune étudiant qui milite en opposition au régime de Batista. Le film conclut avec le récit d'un « campesino », un paysan, qui perd un fils après un bombardement de l'aviation. Il prend les armes avec les autres guérilleros.

Le film en soi exacerbe les sentiments, et on a d'ailleurs l'impression que parfois (tout particulièrement dans le premier récit) les acteurs surjouent. Cependant, rien que le travelling dans le troisième récit, ainsi que celui de la première histoire valent le coup d'œil.



brèVES

> COUP DE COEUR DE BRIGITTE

Dominique lit des extraits de « Au fond de la rivière », roman autobiographique de Jamaica KINCAID.

» MERCREDI LIBRAIRIE 17H

> JEUDI LITTÉRATURE

voyage au coeur des écritures caraïbes - rencontres avec l'haïtien Gary Victor et la guadeloupéenne Gerty Dambury sur inscription à l'accueil, il reste des places.

> CONTES DES NEUF CONTINENTS

Collier d'îles de Praline Gay-Para. À partir de 8 ans et jusqu'à 100 ans !

» 15H, SOUS LE CHAPITEAU

> PAPARAZZI

Avalanche prévue de paparazzi mercredi à 20h, pour la montée des marches de la place. Selon nos sources, Clint Eastwood sera présent.